

SOUVIENS-TOI

*Errant dans son exil de rivaige en rivaige,
L'homme n'est ici-bas qu'un obscur voyageur ;
Rien ne rappellera son rapide passage,
S'il n'échange en chemin quelques parts de son cœur.*

*En vain, contre l'ardeur du torrent qui l'entraîne,
Il voudrait se fixer où l'attachent ses vœux ;
Ranimant aussitôt son éternelle haine,
Le sort à ses amours l'arrache sans adieux.*

*Alors il lève au ciel son regard plein de larmes
Et demande à grands cris un remède à ses maux.
"Souviens-toi !" dit un ange, en voyant ses alarmes ;
"Le ciel à ta douleur oppose ces deux mots."*

PAUL DE BRUCHI.

Sherbrooke 1900.

POUR FAIRE UN CIVET

Quelle jolie fable, terminée par une moralité savoureuse, le "Bonhomme" eût écrite avec cette histoire du paysan de Montmagny qu'un lièvre alléga spirituellement de sa bourse au moment où l'homme lui en attachait les cordons autour du cou, dans l'intention évidente de se procurer un civet sans délier la dite bourse !

On voit notre campagnard s'en retournant du marché, où il venait de vendre un cheval, tout guilleret, ayant en poche, soigneusement nouée, la grosse bourse de cuir en laquelle tintaient de beaux louis d'or. Après de longs pourparlers, durant lesquels il avait dépensé, sans compter, des trésors d'éloquence, tout en vidant bouteille, il avait réussi à convaincre son client, et d'un grand coup de poing sur la table, avait mis fin à la discussion et conclu l'affaire. Le cheval, objet de ces controverses, était adjugé au preneur pour le prix de 765 francs. Un dernier verre de vin, de cidre ou de bière absorbé et le compère reprenait gaiement le chemin de son village, léger de soucis et lourd d'argent.

Plevait-il ? Il ne sent pas les aiguilles de la pluie lui picoter l'épiderme. S'il neigeait, les blancs flocons qui tourbillonnent sont un amusement pour ses regards bienveillants. Le temps était-il beau ce jour-là, enfin ? Il trouve le ciel plus clair et le soleil plus réchauffant. Tout lui apparaît sous des dehors propices. Il vient de réaliser un bénéfice sérieux : il est content. Il va, allègre et guilleret, sifflant un refrain, et roulant dans sa tête plusieurs pensées. Ce soir, bien sûr, il mangera de bon appétit la soupe fumante près de lâtre où, sur les chenets de fer, pétillera un feu de bois sec. Et ce sera tranquille, qu'il fumera ensuite sa pipe de terre noire par l'usage avant de s'aller coucher.

Voici qu'il approche. Les toitures de Montmagny s'érigent là-bas, parmi les arbres dépouillés que domine le clocher de l'église. Des fumées montent vers le ciel en lentes spirales, âmes légères de ces humbles foyers. La campagne, autour de lui, s'étend, calme et d'aspect fertile. Il songe à la récolte prochaine, aux gains qui viendront s'ajouter au gain qu'il a fait aujourd'hui et qui iront grossir le pécule enfermé sous clef dans l'armoire pleine de linge qu'il a toujours vue à la ferme et qui date du temps des ancêtres.

Il approche de plus en plus. Voici qu'il met le pied sur son domaine. Les champs qui s'étendent ici et là sont à lui. C'est son bien, cette terre que foulent, à présent, ses gros souliers ferrés. Patrimoine lentement accru, elle est tout son espoir et toute sa préoccupation. Il la contemple avec orgueil.

Tout à coup, ses yeux se ferment à demi pour un rire silencieux qui lui retroussé le coin des lèvres. Il s'arrête. Puis, avec précaution, il se dirige vers un arpent de terre planté de vigne où, parmi les échelas, il vient d'apercevoir un lièvre pris dans un collet. La bête est superbe. Et il s'amuse de n'avoir ainsi qu'à se baisser pour s'emparer d'une proie qu'un autre lui a préparée, sans le vouloir, certes.

— Ah ! braconniers, mes gaillards, vous tendez vos engins sur mes terres ! Mais la justice immanente n'a

pas voulu que vos ruses soient productives et je passe à point.

Et il se frotte les mains, et il les tend déjà vers l'objet de sa convoitise, en un instant éveillée. Son souper se corsera d'un plat inespéré. Pour faire un civet, il faut un lièvre. Eh bien ! voici le lièvre.

Précautionneux, il avance. Le torse incliné en avant, il marche vers l'animal captif. Il a des gestes très doux et comme caressants. Il se penche de plus en plus. La silhouette est d'une bête fauve qui, brusquement, bondira.

Il tient le lièvre, enfin. Il l'agrippe. Ce butin en lui échappera pas. Sept cent soixante-cinq francs qu'il rapporte à la maison, plus un lièvre qui ne lui coûtera rien, ce n'est pas à dédaigner. n'est-ce pas ?

Mais le captif se débat. Violamment de toutes ses forces rassemblées, il essaye de rompre les liens qui l'enserrent et de se débarrasser de l'étreinte humaine. Angoisse de lièvre ! Qui dira les affres de l'animal en de telles alertes ! Ce sont des prunelles emplies d'effroi, des mouvements affolés et, tout à coup, l'immobilité d'une résignation passive. Puis encore le pauvre quadrupède s'arc-boute et, d'un effort suprême, essaie de se libérer.

— Ah ! la rosse qui ne se laissera pas prendre ! siffle l'homme entre ses dents.

Une idée subite illumine son cerveau. Et il fouille dans sa poche, tenant d'une main son prisonnier ; il atteint la bourse pleine d'or, la prend, et, à l'aide des cordons dénoués à demi, il enroule le cou du lièvre.

Crac ! ça y est. Mais c'est le lièvre qui a filé. Parmi les gestes fait pour assurer sa capture, il a trouvé le moyen de se glisser et il détalé à perdre haleine, emportant, affreuse conclusion, la bourse et les louis d'or.

Maintenant, la scène change. Laissons le paysan penaud, regagner sa ferme. La nuit est close, du temps a passé. Pas trop de temps. L'un des braconniers, dont se riait le propriétaire, est sorti de sa maison pour aller relever les collets posés par ses soins. Chez lui, c'est la misère. L'homme est sombre et farouche. Il faut du pain pour sa nichée. Et il fouille la plaine d'un air attentif. A un moment, il s'arrête, tout comme fit le fermier qui revonait du marché après avoir vendu son cheval ; et il se penche, et il rampe et il se jette sur un lièvre pris dans un collet. Lui, par exemple, ne le manque pas. Crac ! le cou tordu.

Mais, pendu à ce cou, qu'est-ce donc ? Une bourse, une bourse pleine d'or ! L'homme compte : un louis, deux louis, cinq louis, dix, vingt...

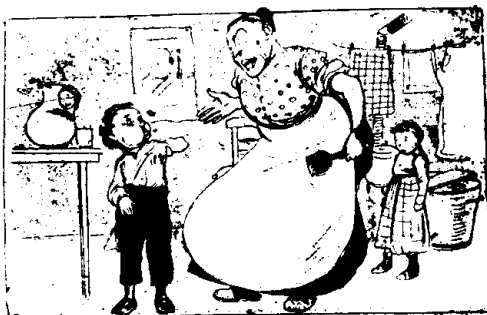
Quel civet ! Le braconnier a mis la main sur le lièvre capitaliste.

CLAUDE COUTURIER.

LES JEUX DU COIN DU FEU

PÉNITENCES POUR LE RACHAT DES GAGES

La pêche.—Placez le pénitent sur un fauteuil ou sur une chaise, les bras tombants, la tête renversée en arrière sur le dossier. Attachez un bonbon ou un morceau de gâteau à un fil, le fil à un bâton quelconque, de façon à constituer une ligne avec son appât. Vous approchez celui-ci de la figure du pénitent, qui doit le prendre avec sa bouche, et qui doit rester dans sa triste position de poisson jusqu'à ce qu'il ait réussi à gober l'appât.



—Qu'est-ce que t'as encore dans la bouche, vaurien, réponds, ou t'auras une gifle.

Le roi du Maroc.—Deux pénitents tenant chacun une bougie allumée, se placent dos à dos, puis font, en sens inverse le tour de la pièce. A chaque rencontre, ils soupirent, lèvent les yeux au ciel, d'un air acablé, et doivent dire chacun une phrase du dialogue suivant : *Première rencontre* : D. Quelle nouvelle ?—R. Hélas ! *Deuxième rencontre* : D. Le roi du Maroc est mort.—R. Hélas ! Hélas ! *Troisième rencontre* : D. Il est enterré.—R. Hélas ! Hélas ! Hélas ! *Quatrième rencontre* : Il est mort d'un rhume de cerveau.—R. Atchoum ! Atchoum ! Atchoum ! Atchoum ! (4 éternuements).

S'il n'y a ni erreur dans le dialogue, ni rires, les pénitents sont délivrés ; sinon, ils auront une autre épreuve à subir.

JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

Rien de plus fin que mon premier
Pour détruire certain gibier
Souvent chez toi fort incommode.

Dans mon second n'allez pas vous noyer.

Mais de mon tout volontiers s'accommode

Tel citoyen, jadis ennemi des grandeurs,

Et qui, de la Fortune ayant eu les faveurs,

Le croit bien aujourd'hui de saison et de mode.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 828

Surprise.—M	1000
I	1
D	500
I	1
	1502

Enigme.—Plume.

Vers à reconstruire.—

Les vers de Maître Adam ont des beautés exquises ;
Ce Virgile à rabot est plus divin qu'humain ;
Les Muses désormais ne doivent être assises
Que sur des tabourets qui soient faits de sa main.

Coquilles. — 1. Bruit. Sots. Courir. — 2. Fillet
Masque. De. Satin.—3. Heureuse. Sait.—4. Ille. E.

GRAVURE-DEVINETTE



C'est singulier ! Voilà des oiseaux blessés ; j'ai vu le braconnier et sa femme.—Où sont-ils ?



—V'lan, me diras tu ce que t'as dans la bouche ;
—De l'eau, maman.